

## Sa Majesté Noura, la Princesse de Bagdad

Je ne supporte plus l'étouffante ambiance de ce palais. Tout ce qui s'y trouve représente pour moi le mal de vivre. A commencer par la solitude. Je n'ai jamais pu avoir de vrais amis, sans qu'ils ne finissent par fuir ou être chassés... Mon père, Azad Al Mansur, met tout en œuvre pour me protéger au cœur de son palais, car je suis sa fille unique. Mais je suis une femme à présent.



Je me souviens encore très bien de ma mère, **Wahida**. Elle était d'une beauté sublime. A l'éclat de la lune et la douceur de la rosée, se confondait son visage.

Mes souvenirs les plus heureux trouvent leurs refuges dans ses bras. Aujourd'hui encore la petite comptine qu'elle me chantait me revient à l'esprit lorsque j'ai peur ou que je me sens trop seule.

*“ Dans la nuit de jais, je suis auprès de toi, kakouloukia.*

*Perdue dans le palais, trouve le son de ma voix, kakouloukia.*

*Je réchauffe ton cœur, tu retrouves la joie, kakouloukia.*

*Apaisée doucement dans l'étoffe de soie, kakouloukia...”*

Mais ces mots me rappellent aussi tout le chagrin que j'ai ressenti quand elle est partie. Je n'avais pas plus de cinq ans quand une terrible maladie l'a emportée.

Mon père fut accablé par cette tragédie et fut alors très absent. Il se consacrait tout entier à ses campagnes guerrières, comme pour fuir ce souvenir douloureux. C'est grâce à **Dûnya** que j'ai surmonté cette épreuve. Elle était aussi concubine de mon père et vivait au harem d'aussi loin que je m'en souviens. Mon père lui portait beaucoup d'intérêt, car son savoir était grand. Il fit d'elle ma préceptrice privilégiée. Elle m'apprit à lire le Coran et l'art des grands poètes. Elle m'expliqua également les mystères des nombres et de l'astronomie. Tout ce savoir et cette connaissance du monde me libéraient de ma prison dorée.

Le palais dispose de toutes les richesses imaginables. Beaucoup le décrivent comme un havre semblable à l'Éden. Moi j'y vois surtout un petit royaume sur lequel il faut veiller attentivement. Tant de sujets et d'esclaves y vivent ou y passent tous les jours.

Je dois ordonner tout cela et c'est une bonne façon d'apprendre à être reine. Pour l'essentiel, **Jabir**, le Grand Eunuque, dirige les esclaves et veille à la quiétude du sérail. Il sait faire preuve de souplesse et de fermeté. Il s'est toujours occupé de moi avec bienveillance. D'un autre côté, le **Grand Vizir** s'occupe des affaires du palais et seconde le Calife pour diriger l'Empire. J'ai souvent eu l'impression d'être surveillée comme si je n'étais pas digne de confiance. De fait, j'ai passé l'essentiel de mon enfance en compagnie des autres femmes. J'ai tout loisir de circuler dans le palais, mais il n'en va pas de même des concubines de mon père. Seules quelques favorites obtiennent le droit de sortir du harem pour se détendre le soir venu dans les salons du Calife.

Trois ans passèrent ainsi. Mon père tenta de s'excuser de son absence en m'offrant une esclave de mon âge. **Marjane** avait peut-être huit ans également, mais elle avait toujours vécu avec le peuple. Je préférais de beaucoup la compagnie des adultes, car ses enfantillages ne m'intéressaient pas. L'année suivante, Père revint victorieux de sa campagne perse. Son retour au Palais fut un moment douloureux.

Je me souviens encore des éclats de voix et de sanglots traversant les couloirs et qui me glacèrent d'angoisse. Subitement, comme sur un coup de tête, il décida de chasser **Dûnya** de son harem. Il lui évita l'humiliation d'une disgrâce complète en lui accordant sa liberté. Sans doute fut-elle affranchie par respect pour ce qu'elle avait été pour moi. Père ne voulut pas s'expliquer sur son geste. La colère me brûla le cœur pendant longtemps après cela.

Quand l'occasion se présenta, je m'enfuis du Palais pour rejoindre Dûnya. Je découvrais alors pour la première fois les rues de Bagdad, vêtue comme une esclave et couverte d'un simple voile de mousseline brodé de fils d'or. Rapidement perdue dans les méandres crasseux et bruyants, je regrettais de ne pas avoir d'escorte. Cherchant à travers les rues, je demandais Dûnya auprès de gens misérables, puis j'eus la désagréable sensation d'être suivie et épiée. Des hommes armés commençaient à s'approcher, quand soudain un jeune garçon me prit la main et me demanda de le suivre : « Dépêche toi ! Viens avec moi, je connais un chemin ! » Il avait un turban arabe et des vêtements très simples, mais je ne vis pas son visage. Il m'obligea à courir jusqu'à une petite cachette. Essoufflée et terrifiée, je perdis peu à peu connaissance toute recroquevillée dans la pénombre, je me revois bredouillant quelques mots : « Reste avec moi ! Ma... ».

A mon réveil, des soldats me ramenaient au palais dans un palanquin de bois précieux et parfumé. Père ne m'en tint pas rigueur, mais fit en sorte que le Palais soit mieux surveillé. Jabir, qui me connaissait bien, me proposa de pouvoir sortir exceptionnellement quand l'envie me prendrait à condition d'accepter une escorte. Bien plus tard, il me permit de retrouver la trace de Dûnya jusque dans le souk de Bagdad. Elle y tenait une échoppe minuscule et y vendait ses talents de devineresse.

Je tentais régulièrement de trouver des occasions de lui rendre visite. Comme toutes les jeunes filles, j'avais besoin de me confier et d'apprendre les mystères de l'amour. De son côté, elle avait perdu le sourire que je lui connaissais. Elle portait un voile noir, mais restait néanmoins attentive à mes besoins et savait trouver les mots pour me réconforter. Je lui racontais mes rêves de partir voyager à travers le monde. Je l'ai souvent pressée de me dévoiler mon avenir et si je serais heureuse.

Elle refusa longtemps de consulter mon destin sur ses tables de géomancie. Mon exigence fut payante, car elle consentit malgré tout à lire le sable divinatoire dans le sillon de l'amour :

– “Je ne peux comprendre ce qui t'attend que par cette formule ma petite Noura : L'homme pour qui ton cœur sera à tout jamais emplí de joie viendra un jour. Tu le reconnaîtras car tu lui auras confié ce à quoi tu tiens le plus au monde.”

Puis père est reparti en guerre. Il s'en est pris à l'empire Byzantin, son rival le plus puissant pour montrer à tous sa détermination et la volonté de Dieu.

De sombres rumeurs nous parvenaient. La force de l'ennemi était immense. A cette période, **Zeïna**, la favorite de mon père, fut présente pour me rassurer. Même si c'était souvent excessif et forcé, j'avais malgré tout besoin de trouver quelqu'un pour me serrer dans ses bras. Je craignais en permanence qu'on annonce une trahison de l'Empire Byzantin et la mort du Calife malgré l'héroïsme de nos soldats.

L'espoir me vint de **Yussef**, un jeune astrologue passionné et fascinant. Il me prédit quelques semaines avant la trêve que mon père reviendrait bientôt à mes côtés. J'aime rester près de lui et l'écouter parler de la danse des astres et leurs significations. Il m'a d'ailleurs promis de revenir au palais quand il aurait trouvé son trésor. Je suis sûre qu'il s'agit d'un présent merveilleux qu'il veut m'offrir. Trois lunes se sont écoulées depuis son départ. Je garde sur moi le voile de soie qu'il me confia alors. J'aime y respirer son odeur aux parfums de musc et de cannelle. Elle me rappelle ce dernier soir où il m'a serré dans ses bras. Au creux des jardins du palais, je me suis assoupie contre lui après lui avoir offert un baiser. Il s'est éclipsé sans que j'ai l'occasion de lui dire au revoir.

Malheureusement, à présent mon père me presse de choisir un mari avant mon quinzième anniversaire. Nombre de hauts dignitaires de ce monde se sont présentés, mais je n'ai fait aucun choix pour le moment.

Le mariage fera de moi une véritable femme. Je serais enfin heureuse et libre. C'est ce que j'attends depuis toujours, mais cette idée me donne des frissons. J'ai cherché à me rassurer auprès de la nouvelle concubine de mon père. C'est une jeune femme si réservée qu'elle ne veut même pas dire son nom. Elle porte constamment un voile blanc et Père lui offre de magnifiques parures. Il y a trois nuits de cela, je l'ai invité à partager un jus de grenade avec moi dans les salons du Calife comme nous le faisons souvent. Nous avons discuté entre femmes, mais la fin de cette conversation m'échappe. Je me souviens m'être réveillée seule dans le salon, étourdie et frappée de maux de tête atroces.

Père a ordonné à son nouveau Grand Vizir, **Umar**, de veiller à ce que je fasse un choix. Voilà 3 lunes qu'il a été nommé. C'est un homme si sérieux et préoccupé que je ne risque pas de pouvoir y échapper. L'échéance qu'il m'a donnée se termine ce soir, car c'est la pleine lune.

Les tempêtes de sable préoccupent également tous les esprits à Bagdad. La première a eu lieu il y a une semaine et une autre s'est levée voici trois jours. Nous avons été contraint de nous enfermer dans le palais. Aujourd'hui à nouveau, la tempête fait rage autour du palais. Tout ce sable porté par les vents nous oblige à nous calfeutrer. J'ai trouvé refuge dans les salons du palais. D'autres personnes semblent s'y être retrouvées pour s'abriter. Plusieurs hommes valeureux et puissants se présenteront à nouveau. Fasse que mon aimé soit enfin parmi eux...

Depuis ce matin, je trouve que mon ventre s'est arrondi. Je ne peux décemment pas paraître comme ça ce soir, il va falloir que je le cache de mon mieux. Tout le monde m'a cru trop jeune et je ne soupçonnais pas que tomber enceinte soit si facile. Père ne doit jamais se douter que j'ai fait l'amour avec Yussef par ce baiser ou il mourrait de chagrin et de déshonneur. Il me faut à tout prix trouver un moyen de me débarrasser de cet enfant.

**objectif** : Mon rang me donne le droit d'exiger ce qui me plaît de tous les courtisans. Je dois m'habituer à diriger le peuple comme une grande reine. J'ai donc pris l'habitude de faire réaliser mes fantaisies aux autres quand bon me semble.

Pour faire face à mes responsabilités, je dois également cacher mon état et y remédier. Sans quoi il me faudra choisir le mari le plus habile et opportuniste possible pour me sortir de cet embarras.

### **Je maîtrise . Respect de la cour**

Mon éducation et mes connaissances font que je peux facilement agir sur l'influence de ses membres. Si je devais faire une déclaration d'amour face à la cour, nul doute que l'élue de mon cœur y trouverait un rare prestige (la situation doit être jouée en public pour bénéficier des conséquences)

### **Force de caractère .**

Être la fille du Calife demande beaucoup d'aplomb et j'ai appris à rester maîtresse de moi-même et à ne pas céder à ceux qui se croient puissants. Je peux dire « **résiste** » lorsqu'on me soumet à une « **menace** ».



**Mon influence à la cour** me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 appuis**.

### **Possessions et particularités .**

- Je garde toujours avec moi une poupée de chiffon que ma mère avait cousu (à prévoir)